

P
Le Parisien

Choc du Covid, confinement, reprise... Quatre patrons racontent la crise

PAGES 2 ET 3

ÉCO



Siège du « Parisien - Aujourd'hui en France », le mardi 23 juin 2020.



L'INVITÉ ÉCO
PARCOURS Après
la télé et la politique,
Virginie Calmels ouvre
l'école du numérique P.4

CASSE-TÊTE
CONGÉS
On fait comment
pour cet été ? P.5

DOSSIER SPÉCIAL
BUSINESS
Oui à la relance,
mais écoresponsable
et éthique P.6 ET 7



Le Parisien

L'INVITÉE
ÉCO

Le chiffre



150

élèves par promotion

DIPLOMÉTIQUE

Bio
EXPRESS

1971 Naissance à Talence (Gironde)
1993-2002 Diplômée Sup de Co Toulouse, d'expertise comptable et de l'Insead
1998-2003 Plusieurs postes de direction chez Canal +
2003-2013 Direction générale du groupe Endemol
2014 Elue aux élections municipales à Bordeaux sur la liste d'Alain Juppé
2020 Annonce en février du lancement de Futuræ

VIRGINIE CALMELS, PRÉSIDENTE ET FONDATRICE DE FUTURÆ

« Les métiers du numérique ne sont plus à part »

FORMATION La femme d'affaires, passée en politique auprès d'Alain Juppé notamment, écrit une nouvelle page avec Futuræ, école tournée vers les nouveaux métiers du numérique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIRGINIE DE KERANTEM

VIRGINIE CALMELS et ses équipes ont profité du confinement pour finaliser les programmes et sélectionner les candidats de leur nouvelle école à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). La rentrée reste prévue en octobre.

Futuræ est une nouvelle école des industries créatives et du marketing digital. Ce sont des matières à la mode...

Elle est tournée vers les métiers de demain, construite à partir du besoin des entreprises. Je viens du business et non de la formation et j'ai constaté, avant le Covid, que près d'un quart des jeunes actifs sont au chômage alors que des centaines de milliers d'emplois sont non pourvus, faute de formation aux compétences requises par ces entreprises, notamment dans le digital.

En quoi se démarque-t-elle ?

Par sa flexibilité. Si le besoin des entreprises évolue, notre formation évoluera aussi. Pour les cursus, bachelor, maîtrise ou formations courtes, on va se focaliser sur la certification de compétences sur certains logiciels. D'où l'importance d'avoir des intervenants qui ne soient que

des professionnels venant des entreprises. Ils vont transmettre leurs compétences comme ils le feraient avec une nouvelle recrue. De plus, on considère que la culture générale du XXI^e siècle n'est pas la même qu'avant et nous allons l'enseigner dans un tronc commun.

Plus précisément ?

Il s'agit du codage, de la cybersécurité, l'intelligence artificielle, le développement durable, le savoir-être et les sciences cognitives. On est la première école en partenariat avec l'entreprise SBT Human(s) Matter, composée de neuroscientifiques. On a adapté ces sciences dans le contenu pédagogique, pour apprendre à apprendre, et dans les « game tests », à passer avant d'intégrer l'école. Ils permettent de travailler ses potentiels et de pouvoir se comparer aux autres sur un certain nombre de critères établis avec SBT Human(s) Matter comme la créativité, la mémorisation, la logique... Nous misons sur le potentiel plutôt que sur les connaissances passées, ce qui est assez innovant en France !

En combien de temps avez-vous bâti ce projet ?

Nous avons mis moins d'un an pour tout élaborer mais je l'ai mûri avant. Le fil rouge de mon engagement depuis que

je travaille est l'emploi, comme dirigeante d'entreprises ou élue chargée de l'emploi à la mairie de Bordeaux, pendant cinq ans aux côtés d'Alain Juppé. Le fondement de cette école, c'est de connecter les talents existants aux besoins des entreprises. J'apporte mon réseau. Les 25 PDG intervenants, dont certains sont des amis, sont ceux d'entreprises emblématiques dans lesquelles les jeunes ont envie d'aller (L'Oréal, Google, Free, Thales, Vivendi, YouTube, Webedia, Vivendi...).

La crise vous conduit-elle à rectifier le tir ?

On a accéléré la commercialisation de nos formations courtes car on pense qu'elles vont répondre aux attentes d'un certain nombre de gens en situation assez délicate. Dans la crise à venir, les métiers en tension ne vont pas disparaître et les emplois menacés sont ceux déjà en phase décroissante. On va assister à une digitalisation de l'économie à marche forcée, accélérée par le Covid-19. Les métiers du numérique ne sont plus à part, c'est devenu transversal et cela renforce le besoin de cette école.

Avez-vous été inondée de candidatures pendant le confinement ?

On a vraiment senti que la période avait mis à l'arrêt l'éco-

nomie et les recherches des jeunes. C'était une période anxieuse. On ne savait pas en mars ou avril si le bac allait avoir lieu. On a vu un redémarrage fin mai, si bien que nous avons reculé la clôture des inscriptions à fin juillet pour la rentrée d'octobre.

Votre école est privée. Quels sont les tarifs ?

Pour un bachelor, le prix est de 7 700 € par an, 8 500 € pour un master. Sur les formations courtes, à la carte, c'est autour de 9 500 €, selon les modules. Pour le financer, on propose des prêts étudiants. On va aussi essayer de mettre en place des bourses au mérite, avec des financements par les entreprises.

Ce projet, c'est une reconversion pour vous ?

On me demande souvent comment un politique se reconvertisse. Ce n'est pas mon cas. J'ai été dans le business pendant 20 ans. J'ai fait de la politique alors que je n'y étais pas formée mais je n'ai jamais été une femme politique. En sortant de là (NDLR : exclue de ses fonctions de vice-présidente de LR par Laurent Wauquiez, en juin 2018), je trouvais mon vrai métier, celui de chef d'entreprise.

C'est un vrai rebond...

Je trouve très intéressant de se réinventer et de reprendre

des risques. Ça permet de ne jamais s'ennuyer. Une fois mon objectif atteint, j'ai envie de faire autre chose.

Une fois Futuræ lancée, vous tenterez autre chose ?

Ce qui m'intéresse, c'est d'être utile. Dès que vous touchez à l'éducation, c'est très large. J'aurai peut-être envie de diversifier, d'ouvrir à d'autres métiers ou à l'étranger. Cela ne m'empêche pas d'être toujours au conseil d'administration de Free depuis 10 ans, ou présidente du comité stratégique de OUI care, numéro 1 du service à la personne...

Zoom

« Coller aux besoins des entreprises »

En plus des cursus de bachelor (3 ans) et de maîtrise 1 et 2 (reconnus par l'Etat), Futuræ s'adresse aussi à des personnes plus âgées, en reconversion professionnelle ou en stand by sur le marché de l'emploi. « Nos short courses, entre 2 et 4 mois, permettent d'acquérir des certifications en compétence, sur certains logiciels et de coller aux besoins présents des entre-

prises. On est sur des promos à taille humaine de 150 personnes au total, avec des classes de 10 à 20 élèves », détaille Virginie Calmels. De nombreux dirigeants d'entreprises ont accepté d'intervenir lors de master classes. Parmi ces personnes « inspirantes » : Xavier Niel (Free), Patrice Caine (Thales), Sébastien Missoffe (Google France), Véronique Morali (Webedia), Yves Guillemot (Ubisoft)...

Les étudiants de Futuræ apprendront par exemple à devenir « trafic manager, content strategist, data analyst, chef de projet web et mobile », pour ceux qui choisiront le marketing digital et la stratégie de marque. En bachelor animation 3D, ils seront formés pour modéliser des objets et décors en 3D... Dans la communication audiovisuelle, les métiers possibles sont community manager, opérateur de production... « On est partis des offres d'emploi que l'on trouve par exemple sur welcometothejungle (NDLR : plate-forme de recrutement), explique Virginie Calmels, et qui sont peu pourvues. C'est à partir des métiers en tension que nous avons dessiné tout le corpus pédagogique. »

Futuræ : 56, rue de Billancourt 92100 Boulogne-Billancourt. Inscriptions sur le site www.futuræ.fr.